

*Hommage au très honorable John Turner*

époques calmes et faciles, mais aux idées qu'il défend en temps de contestation et de controverse.»

Chef, au nom de tous les libéraux du Canada, je suis fier de vous dire qu'en dépit des moments de contestations et de controverses que nous avons connus, et Dieu sait s'il y en a eu, nous sommes fiers de vous avoir parmi nous et nous vous savons gré de votre contribution à notre Parlement, à notre parti et à notre pays.

Voici en quels termes le très honorable chef de l'opposition a inauguré son retour à la vie publique le 16 mars 1984: «J'ai pensé que tout citoyen avait un devoir à remplir envers son pays. La vie publique est une vie exigeante. Mais elle me permet de redonner à mon pays un tout petit peu de ce que qui m'a été donné. . . Je ne suis pas magicien. Je n'ai aucune recette instantanée. Mais il y a une chose que je peux promettre de faire. Je ferai tous les sacrifices nécessaires. Je me consacrerai à mon pays. Je ne reculerai pas devant les décisions difficiles. Vous saurez quels principes je défends.»

Ce ne sont pas les paroles d'un homme dominé par l'esprit de parti. Ce sont les fières paroles d'un fils du Canada, qui doivent être une source d'inspiration pour nous tous. John Turner s'est toujours conformé aux principes qu'il s'était lui-même imposés. En notre qualité de parlementaires, nous devrions tous chercher à suivre son exemple. Nous vous offrons nos meilleurs vœux, à vous, à votre femme, Geills, et votre famille.

**Des voix:** Bravo!

[Français]

**M. Marcel Prud'homme (Saint-Denis):** Monsieur le Président, dimanche, j'avais l'occasion de présenter à Montréal le très honorable John Turner. Je voudrais répéter un peu aujourd'hui ce que j'ai dit: Un homme de courage, un homme de présence, un grand parlementaire, comme me le disait souvent le très honorable John Diefenbaker, et à l'occasion, vous savez, John Diefenbaker avait raison, un homme de principes, un homme qui à travers toutes sortes de défis a su maintenir les principes d'engagements à servir le Canada, l'idéal du Canada, ce qu'il représente pour nous tous, comme un pays différent, plus libre, plus égalitaire et plus humain.

Monsieur Turner, vous êtes profondément attaché au Québec, pas uniquement parce que des membres de votre famille y gardent toujours vos racines, votre soeur Brenda toujours à Montréal depuis, et je n'ose pas le dire, plus de 30 ans, mais aussi parce que vous savez que la place du Québec dans le Canada est unique et que pendant toutes ces années vous avez toujours posé les gestes pour la garantir.

C'est dans l'adversité qu'on juge de la force de caractère d'un homme. J'en ai été un témoin vivant. En effet, votre patience, votre sérénité pendant les orages diffi-

les de ces années de 1984 à 1989, et aussi le courage avec lequel vous avez supporté et accepté une condition physique difficile pendant la dernière campagne électorale, vous ont gagné le respect et la sympathie de tous les Canadiens.

Vous avez donné votre appui à l'Entente du lac Meech, et jamais vous n'avez fléchi sur cette décision, en dépit des réactions défavorables que cela vous a attirées dans bien des milieux, et pour cela nous vous en remercions. Vous avez compris, et je le répète, vous avez compris que la Fédération canadienne ne peut être qu'une transaction perpétuelle. Pour cela aussi, nous vous remercions, et je vous en remercie.

C'est à Montréal que vous avez commencé votre carrière politique en 1962, à titre de député de Saint-Laurent—Saint-Georges, ce qui vous a permis de devenir bien familier avec le caractère distinct des Montréalais et des Québécois.

Monsieur le Président, un politicien n'est jamais seul dans la vie, et, au nom de tous les Canadiens, je veux remercier son épouse Geills, ainsi que ses enfants Elizabeth, Michael, David et Andrew de nous l'avoir prêté. Merci!

**Des voix:** Bravo!

[Traduction]

**Le très hon. John N. Turner (chef de l'opposition):** Monsieur le Président, vous me comprenez sûrement lorsque je signale qu'au fil des ans, je me suis aperçu que les adieux dans cette enceinte étaient beaucoup plus généreux et spontanés que les discours de bienvenue.

Quoi qu'il en soit, je suis fort touché par les paroles de trois de mes vieux amis, à savoir le vice-premier ministre et député de Végréville (M. Mazankowski), le député d'Oshawa (M. Broadbent) et mon collègue et ami depuis 30 ans, le député de Windsor-Ouest (M. Gray). J'ai particulièrement apprécié l'allusion à notre mission commune à la Chambre des communes et j'y reviendrai dans un instant.

[Français]

Je dois remercier aussi mes collègues, les membres du caucus, le député de Humber—Sainte-Barbe—Baie Verte (M. Tobin) ainsi que le vice-doyen de la Chambre, le député de Saint-Denis (M. Prud'homme) pour leurs paroles fortement généreuses.

[Traduction]

J'ai été particulièrement touché par ce que le ministre d'État aux Forêts et député de Prince George—Peace River (M. Oberle) et le député d'Esquimalt—Juan de Fuca (M. Barrett) avaient à dire. Je considère comme un privilège de représenter notre province et je suis très sensible à la façon dont les intéressés s'adressent à la Chambre par votre entremise.